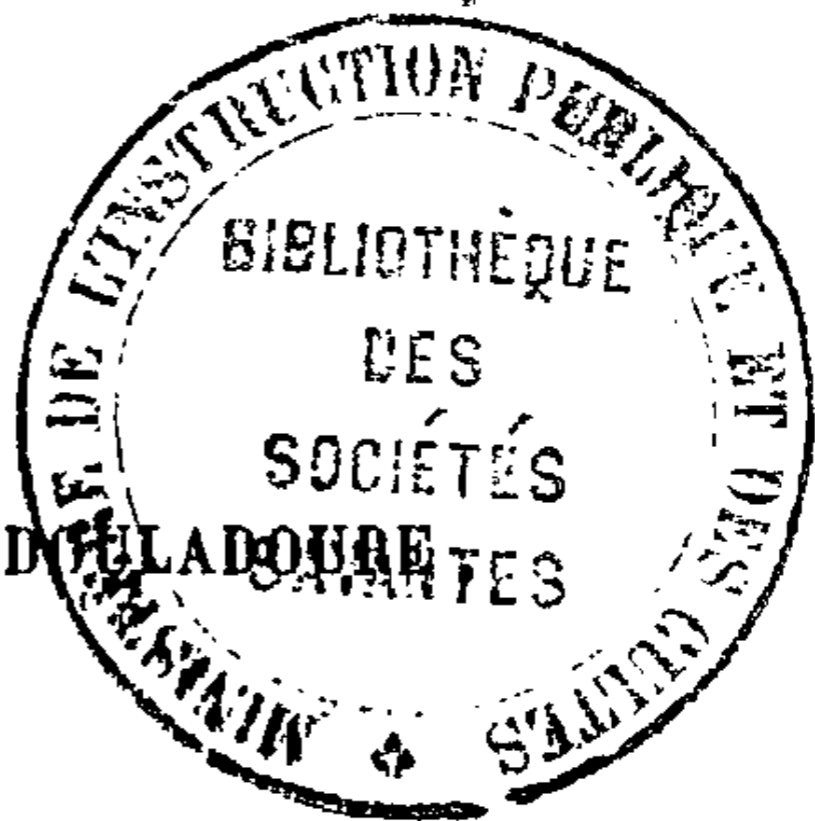
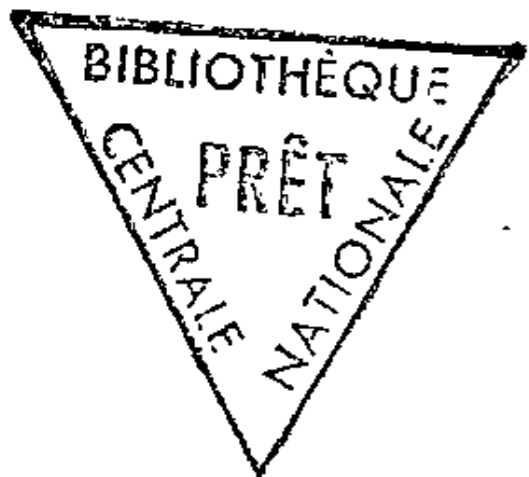


60,034 3

MÉMOIRES
 DE
L'ACADÉMIE IMPÉRIALE
DES SCIENCES,
INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
DE TOULOUSE.

Quatrième Série.

TOME V.



TOULOUSE,
 IMPRIMERIE DE JEAN-MATTHIEU DELADOURE
 rue Saint-Rome, 41.

1855.

M.C.P.
 n. 80
 10.210

DESCRIPTION

DE

L'UNIO ROUXII,

ESPÈCE FOSSILE NOUVELLE,

Retirée des incrustations connues sous le nom de Bijoux de Castres

(terrain éocène supérieur);

Par le Dr J.-B. NOULET.

ON a pendant longtemps connu dans les cabinets des curieux, sous le nom de *Bijoux de Castres* (1), des concrétions que l'on rencontre dans des bancs de calcaire ou d'argile aux environs de cette ville, et dont les formes générales rappelaient, croyait-on, assez fréquemment d'une façon grossière les attributs sexuels externes de l'homme et de la femme. C'est d'après ces fausses ressemblances qu'on les avait aussi nommées *Priapolithes* et *Hystérolithes* (2). En 1649,

(1) Castres, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Tarn.

(2) On a appliqué ces deux dénominations à des incrustations de nature fort différente, provenant de diverses localités, ainsi qu'on le constate dans les Dictionnaires d'histoire naturelle.

L'imagination avait fait reconnaître dans ces pierres bien d'autres objets encore : « J'ay trouvé au mesme lieu, écrivait Pierre Borel, des pièces de » melon, escorce de citron, coquilles, os, amandes et rognons pétrifiés, » que ie garde dans mon cabinet parmy les autres merveilles que i'y ai. »

Les calcaires du Tarn sont souvent comme pétris de concrétions beaucoup plus petites que celles dont il vient d'être question, et que l'on désigne sous les noms de *Pisolithes* et d'*Oolithes*, pour signifier que par leur forme et leur volume ces corps représentent des pois et des œufs de poisson.

l'érudit médecin castrais, Pierre Borel, disait de ces productions, en essayant d'expliquer leur formation d'après les idées du temps, qu'on les envoyait quérir de divers endroits du monde (1).

Examinés avec attention, et sans se préoccuper uniquement de leur configuration très-variée, les Bijoux de Castres ne sont, pour le naturaliste, que de simples concrétions calcaires ou argilo-calcaires : le carbonate de chaux pur ou mêlé à de l'argile a été déposé autour de divers corps, de telle sorte que la matière incrustante, déposée à la surface de ceux-ci, a tendu de plus en plus à les déguiser, à mesure que les couches se multipliaient. Ainsi, un grain de sable, un rognon d'argile durcie, ou même diverses substances d'origine organique suffisamment résistantes, ont pu devenir le point de départ de la forme que la concrétion a définitivement acquise. Des tronçons de branche ou de rameau d'arbres ont donné lieu à des incrustations allongées et cylindriques (*Priapolithes*), et comme la substance végétale a fini par disparaître, on trouve dans l'intérieur de ces corps un vide ou moule, dont les parois ont été souvent tapissées de spath calcaire. Enfin, certaines de ces pierres, ovales aplaties et dont l'une des faces est souvent déprimée (*Hystérolithes*), ont eu parfois pour noyau une valve de coquille.

Ce dernier fait, qui n'avait pas été encore signalé par ceux qui, même récemment, s'étaient occupés des Bijoux de Castres (2), donnera désormais à certaines de ces concrétions

(1) *Les antiquitez, raretez, plantes, minéraux et autres choses considérables de la ville de Castres d'Albigeois, etc., comme aussi les choses rares de Maistre Pierre Borel, docteur en médecine, auteur de ce livre.* In-8°, pag. 69 et suiv.

(2) Dupuy, *Notice sur les concrétions pierreuses, connues sous le nom de Priapolites et Hystérolites de Castres.* Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse, 2^e série, tom. 4, 1^{re} partie, pag. 39.

De Bouchepon, ingénieur des mines. *Explication de la carte géologique du département du Tarn*, in-8°, 1848, pag. 84 et suiv.

un intérêt qu'elles n'avaient point eu jusqu'à présent, puisqu'elles sont appelées à fournir des éléments paléontologiques qui étaient restés ignorés. Déjà elles nous font connaître un habitant des eaux douces au sein desquelles furent déposés les argiles et les calcaires du pays Castrais, à la fin de la période éocène, époque à laquelle il faut rapporter le terrain d'où dépendent ces dépôts, et qui, pour nous, ont leur représentants dans les couches à *Palæotherium* du bassin de Paris.

J'ai dit ailleurs : « les couches qui, dans l'Aude, la Haute-Garonne, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le Lot et la Gironde, constituent l'étage de l'éocène que nous étudions en ce moment, offrent des caractères suffisants pour les faire distinguer des couches du miocène. C'est ainsi que, dans l'Aude, ces couches ont perdu sur différents points, postérieurement à leur délaissement, la position horizontale qui est leur position normale, disloquées qu'elles ont été en même temps que la formation nummulitique sur laquelle elles reposent. A la suite de ce dérangement, les grès ou macignos du bassin de Carcassonne n'ont pas seulement formé, par leur déplacement, le relief des montagnes de la *Malapère*, mais ils ont accompagné, et sur une grande étendue, le terrain à nummulites jusqu'au sommet des Corbières. Aux limites de l'Aude, et touchant à la Haute-Garonne, on observe ces mêmes effets : les collines de Villeneuve-les-Comtal, du Mas-Saintes-Puelles, les alentours de Saint-Ferréol, offrent des bancs de calcaire, de gypse et de grès mollasse inclinés dans divers sens. Au delà de Sorèze, les couches de l'éocène ne semblent pas avoir été sensiblement dérangées ; aussi en s'éloignant de ce point, observe-t-on que les places de stratification ont conservé leur horizontalité. »

« A ce caractère tiré de la dislocation des strates, si tranché dans une notable partie de l'Aude, ainsi qu'au pied de la Montagne-Noire dans le Tarn, il faut ajouter celui que fournissent les fossiles particuliers à ce terrain : la Faune qui lui appartient est tout-à-fait distincte de celle de l'éocène infé-

rieur , ainsi que de ceux du miocène , soit pour les animaux vertébrés , soit pour les coquilles (1). »

La Faune malacologique du terrain éocène supérieur sous-pyrénéen nous avait antérieurement révélé , sans préjudice de nombreux mollusques terrestres , des espèces ayant vécu dans les eaux douces , appartenant aux genres *Limnée* , *Melanie* , *Mélanopside* , *Paludine* , *Valvée* et *Pisidie* , toutes étrangères à la nature vivante actuelle (2). Mais nous n'avions pu y constater d'une manière certaine la présence du genre *Mulette* (*Unio*) , dont le terrain miocène nous avait fourni plusieurs types (3) , quoique des concrétions aplaties , provenant de Puytalos , quartier près de Castres , renommé pour fournir abondamment de ces sortes de productions (4) , nous eussent indiqué depuis longtemps des traces de coquilles bivalves dans leur intérieur , sans nous permettre toutefois d'arriver à les caractériser d'une manière suffisante.

Cette bonne fortune , je l'ai due à la communication de quelques concrétions que me fit , en 1854 , M. Léonce Roux du Carla. Ayant fait éclater l'une d'elles , j'eus la satisfaction , de mettre au jour une valve complète d'*Unio*. Depuis , M. Roux m'a adressé un bon nombre de ces pierres , dont quelques-unes si heureusement ouvertes , que j'ai pu restituer en entier la coquille tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. J'ai donc obtenu

(1) Voy. Noulet , *Mémoires sur les coquilles fossiles des terrains d'eau douce du sud-ouest de la France* , 1854 , in-8°. *Second Mémoire ; introduction* , pag. 22.

Dans ce travail , j'ai signalé le premier , aux environs de Castres , des restes des *Palæotherium magnum* et *Palæotherium minus* , CUVIER , ainsi que du *Lophiodon Lautricense* , NOULET.

(2) Voy. Noulet , *Mém. cit.*

(3) Voy. Noulet , *Mémoire sur quelques coquilles fossiles découvertes dans la région aquitanique du bassin sous-pyrénéen*. Dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences , Inscriptions et Belles-lettres de Toulouse* , 3^e série , tom. 2 , pag. 232 , avec fig.

Voy. aussi par le même , *Mém. cit.* , pag. 117 et suiv.

(4) « La seconde merveille du pays , est le Mont Puytalos , que nous pouvons appeler Mont des Priapolithes..... » P. Borel , ouvrage cité , pag. 69.

déjà le même résultat que m'avaient donné certaines géodes provenant du terrain miocène de la Haute-Garonne et du Gers, avec cette différence pourtant, tout à l'avantage des dernières épreuves, que la nature elle-même me fournissait cette fois, avec le test spathifié de la coquille, des empreintes de celles-ci, d'une exactitude irréprochable.

C'est dans un banc d'argile de couleur rougeâtre, situé sur la rive droite de l'Agoût, au lieu appelé Gourjade, à 1 kilomètre N.-E. de Castres, et à 2 mètres environ au-dessus du niveau ordinaire des eaux de cette rivière, que M. Roux a découvert les concrétions qui nous occupent. Elles y sont communes et mêlées à la forme allongée.

La Mulette qu'elles renferment nous paraissant nettement distincte des espèces qui vivent actuellement en France ou même en Europe, ainsi que des espèces fossiles que nous connaissons, nous la proposons sous la dénomination d'*UNIO ROUXII*, qui rappellera, avec l'expression de notre gratitude personnelle, le nom du jeune et zélé naturaliste qui nous a généreusement mis à même d'en compléter l'étude.

MULETTE DE ROUX. — *UNIO ROUXII*, NOULET.

Coquille mince, allongée, déprimée; les stries d'accroissement peu marquées, rapprochées et irrégulièrement disposées; partie antérieure courte et arrondie, partie postérieure très-allongée, subanguleuse et sensiblement élargie; crochets peu proéminents; bord supérieur droit, l'inférieur presque droit ou sinueux; charnière à dents cardinales, comprimées et légèrement denticulées; impressions musculaires antérieures profondes, avec une fossette en haut et en arrière, les antérieures à peine apparentes, les palléales très-marquées.

Longueur des plus grands individus, 41 millimètres.

Largeur, 20 millimètres.

Par sa forme générale, à part son épaisseur moindre, l'*Unio*

Rouxii rappelle l'*Anodonte de Cordier*, *Anodon Cordierii*, CH. D'ORBIGNY, retirée de l'argile plastique du bassin de Paris (1) ; mais la taille plus petite de notre coquille et les caractères génériques tirés de la charnière, éloignent tout autre rapprochement.

La découverte de cette nouvelle coquille-fossile dans le terrain éocène supérieur du département du Tarn, est donc venue confirmer nos conclusions au sujet de la Faune de cet étage, que nous avons dit être distincte, soit pour les animaux vertébrés, soit pour les coquilles, de celle de l'éocène inférieure ou nummulitique qui l'a précédée, et de celle de la formation miocène qui l'a suivie.

(1) Ch. d'Orbigny, *Description de deux espèces d'unodontes fossiles, etc.*, dans le Magasin zoologique de Guérin, année 1837.
